

Dans la revue l'« Arche »

Le patriotisme de M. GIDE

La revue « L'Arche » (Avril-Mai 1944) éditée à Alger, publie quelques « Pages de Journaux » d'André Gide.

Nous lisons dans ces « pages », à la date du 9 juillet 1940 :

« La grande désolation du pays, il n'est pas donné à tant de Français ni constamment, de la sentir. Ce que l'en éprouve bien plutôt, ce sont des douleurs particulières: et, pour la plupart, c'est la gêne des restrictions, l'inconfort de l'exil, la crainte de la disette de demain.

« Si la domination allemande devait nous assurer l'abondance, neuf Français sur dix l'accepteraient ; dont trois ou quatre avec le sourire. Et il n'y a pas à s'en indigner, non plus que de ce que j'en dis ».

Voilà ce que laisse passer la censure, qui se montre par ailleurs si sévère pour « Liberté » dans l'expression de sa juste politique patriotique.

M. Gide a écrit ce qui précède en terre française.

A l'égal de la « Tante » de Madrid dont nous parlons voici quinze jours, M. Gide qui a vécu sous l'occupation des boches fait le pont entre eux et les vrais patriotes.

Son sourire va d'un côté. Sa main est tendue de l'autre.

Selon M. Gide, ce qu'éprouvaient les Français en juillet 1940, ce n'étaient pas l'humiliation de la défaite, la honte de la trahison, la souffrance d'un peuple sur lequel pèse le joug de l'ennemi... non, c'était tout simplement la gêne des restrictions, la crainte de la disette.

Selon M. Gide, neuf Français sur dix auraient accepté spontanément la domination allemande si le boche leur avait donné à manger.

Selon M. Gide le patriotisme est une question de beurre sur du pain, une simple affaire d'estomac satisfait.

Il est vrai que M. Gide « a fait son beurre » et qu'il soigne son estomac.

Il est des centaines de milliers de patriotes, en France, qui luttent contre l'ennemi, affrontent quotidiennement la mort, et mangent sur le pouce, quand ils peuvent, et comme ils peuvent...

Pour M. Gide le patriotisme est une question de confort stomacal.

Pour les Français en lutte, le patriotisme conduit à la délivrance, et souvent à la mort.

M. Gide écrit pour « L'Arche ».

« L'Arche » a du papier.

« L'Arche », grâce à la bienveillance du Commissaire aux Affaires étrangères, est longuement diffusée à l'étranger.

Tandis que « Liberté » a été privé de papier est que sa voix est constamment étouffée.

Les hitlériens et la « Tante » de Madrid doivent rire...

Gageons que M. Gide rira moins, demain, en France libérée...

Note. — La publication de ces « pages de journal » est d'autant plus étrange que nous trouvons, dans le même numéro de « L'Arche » un très intéressant article de Pierre Jarry consacré aux glorieux partisans yougoslaves.